

## Éditorial

# Et si c'était vrai ce qu'ils disent ?

Jacky Samson\*

*« Etrange zèle qui s'irrite contre ceux qui accusent des fautes publiques et non contre ceux qui les commettent »*  
Pascal

Depuis une dizaine d'années, les Professeurs Bernard Debré et Philippe Even forment un duo en apparence hétéroclite (l'un chirurgien de droite, l'autre médecin de gauche comme aime à le rappeler le Prof. Even), y compris au sein de l'Institut Necker, mais il existe de toute évidence entre eux une grande complicité. Peut-être parce qu'ils sont fils et petit-fils de Professeur en Médecine, que le père du Prof. Even fut chef de clinique chez le Prof. Robert Debré, grand-père du Prof. Bernard Debré ...

Ils sont les auteurs en commun de plusieurs publications à tendance iconoclaste [1-5]. Leurs deux premières publications [1, 2] et la traduction en 2005 par le Prof. Even du livre « La vérité sur les compagnies pharmaceutiques : comment elles nous trompent et comment les contrecarrer » de Marcia Angell, ancienne rédactrice en chef du New England Journal of Medicine, n'ont guère suscité de réactions. Pourtant, tout était déjà écrit ou presque. Ils étaient sans doute un peu désemparés devant l'inanité de leur démarche. L'affaire du Médiateur et surtout la mission que leur a confiée le Président de la République (en réalité, initialement au Prof. Debré) leur a permis de rappeler et de développer ce qu'ils avaient déjà écrit, en leur offrant en plus une ouverture médiatique inespérée. Ils se doutaient bien que le rapport remis au Président de la République [3] le 16 mars 2011 allait susciter un tollé et que les mesures préconisées ne seraient pas appliquées sans de vives résistances. Pour parachever leur mission, ils ont entrepris la rédaction de leur dernier livre [5], « Guide des 4 000 médicaments utiles, inutiles ou dangereux », paru le 16 septembre 2012, avec quelques passages choisis dans le Nouvel Observateur dès le 13 septembre 2012. Ce livre constitue un acte d'accusation virulent sur le système des médicaments en France et la liste des preuves à charge est fort longue. Les dérives y sont analysées en détail pour chaque intervenant (l'État, les agences de contrôle, l'industrie pharmaceutique, les médecins et même les malades). La réaction des professionnels (et de certains politiques !) fut ... à la mesure du succès de ce livre

vendu à plus de 200 000 exemplaires en quelques semaines : souvent excessive, voire injurieuse et diffamatoire, recourant parfois à l'invective, cherchant à discréditer les auteurs en les suspectant ou en les accusant d'avoir eux aussi commis des actions illicites, faisant des allusions perfides sur leur comportement professionnel et éthique, mettant en doute leur compétence et leur intégrité ... On peut s'étonner d'un tel courroux sans que quiconque ne se propose d'analyser tout simplement ce livre sous l'angle bénéfices/risques ? L'évaluation du rapport bénéfices/risques ne constitue-t-elle pas un des principes intangibles dans notre activité professionnelle ?

Certes, on peut critiquer cet ouvrage sur le fond. Il a été principalement pensé et rédigé par le Prof. Even et ce dernier reconnaît volontiers qu'il y a des erreurs (une quarantaine selon lui). Certaines sont vénielles et auraient dû être corrigées si la relecture avait été plus attentive. Par exemple : on trouve alternativement milliards d'€ ou G€ – à la p. 150, on nous explique enfin que c'est équivalent ! – ; aux Indes à la place de en Inde p. 68 ; dans le chapitre Antiviraux et antirétroviraux p. 548, aucun retrait n'est demandé mais sur la page suivante, l'Amantadine apparaît avec le signe symbolisant le retrait ; jamais placé au début et à la fin de la phrase p. 868 ... Il y a une abondance de données et de chiffres, surtout dans les tableaux qui représentent 357 pages sur les 905 que comporte le livre. Ce travail de bénédictin a été réalisé par Mme Murielle Bouscarle qui, à ce titre, aurait pu faire partie des auteurs et pas seulement apparaître à la fin de la liste des remerciements, même si elle est probablement responsable de l'ineptie que l'on trouve au bas de la p. 566 (« Ces médicaments anti-inflammatoires dominés par l'aspirine et le paracétamol ... »). Il serait intéressant qu'un groupe de travail contrôle l'ensemble de ces données et de ces chiffres avec Mme Bouscarle. À côté de ces erreurs vénielles, il y a selon certains professionnels (principalement des allergologues, des cardiologues et des diabétologues) des erreurs majeures concernant des notions fondamentales qu'ignoraient les Prof. Debré et Even. C'est

\* Correspondance : jacky.samson@unige.ch

sans doute vrai mais ces confrères peuvent difficilement contester le retrait du marché de certains médicaments, commercialisés récemment, et qu'ils ont largement prescrit alors qu'ils étaient beaucoup plus chers et guère plus efficaces que les produits à disposition depuis de nombreuses années.

Les Prof. Debré et Even sont des provocateurs, parfois outranciers (« Il faut refuser de traiter ceux qui refusent le régime. » p. 388), leur livre un pamphlet. Il ne faut donc pas le considérer comme un traité de Médecine mais comme une base de réflexion, et savoir en tirer tous les bénéfices plutôt que de s'égarer dans des poursuites pour diffamation ; pourquoi de nouveau suivre la voie prise par Servier ? Certains professionnels, après une réaction épidermique passagère presque atavique chez les médecins face à la critique, ont admis à demi-mot la réalité du problème soulevé par les Prof. Debré et Even. Dans le Journal du Dimanche du 7 octobre 2012, cinq Professeurs parisiens, les Prof. Jean-François Bergmann, Alain Gaudric, Eric Thervet, François Chast et André Grimaldi ont lancé un appel intitulé « Pour une autre politique du médicament » où ils invitent l'État à « programmer la publication rapide d'un livre blanc des médicaments pour aider les médecins à prescrire mieux et moins et éclairer le grand public » et où ils s'interrogent, entre autres, sur « la prescription de médicaments nouveaux et plus chers à la place de médicaments déjà disponibles moins chers et aussi efficaces », et sur le « coût des génériques en France, très supérieur au coût moyen sur le marché européen ». Selon le Prof. Bergmann, cet appel représente un moyen pour « exiger des pouvoirs publics la publication d'un répertoire officiel, destiné à la fois aux médecins et aux patients, recensant les 600 à 1 000 médicaments vraiment utiles » afin « de faire le tri parmi les milliers de produits aujourd'hui sur le marché » (Le Figaro, 08/10/2012). Les Prof. Debré et Even ne voulaient-ils pas avant tout dire la même

chose ? Ils ont sans doute été surpris d'entendre de tels propos tenus par un collègue qui, initialement et un peu précipitamment, avait conclu qu'il s'agissait d'« un pamphlet vraiment bâclé, excessif et approximatif » (Le Quotidien du Médecin, 13/09/2012). Difficile d'admettre d'emblée ce que disaient les Prof. Debré et Even quand on a été vice-président de la Commission d'AMM à l'AFSSAPS (Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé) pendant 11 ans et que l'on a été reconduit dans cette fonction à l'ANSM (Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé) ?

En guise d'excuse à tous ces débordements et pour finir avec un trait d'esprit, confions la morale de cette histoire à George Bernard Shaw : il avait déjà remarqué que « Toutes les grandes vérités commencent par être des blasphèmes ».

**Conflits d'intérêt :** aucun

## Références

1. Even Ph, Debré B. Avertissement aux malades, aux médecins et aux élus. Cherche Midi, Paris, 2002.
2. Even Ph, Debré B. Savoirs et pouvoir : pour une nouvelle politique de la recherche et du médicament. Cherche Midi, Paris, 2004.
3. Debré B, Even Ph. Rapport de la mission sur la refonte du système français de contrôle de l'efficacité et de la sécurité des médicaments à Monsieur le Président de la République et Monsieur le Ministre de la Santé. <http://www.decisionante.com/fileadmin/uploads/Mediator-Even-Debre.pdf>
4. Even Ph, Debré B. Les leçons du Médiateur : l'intégralité du rapport sur les médicaments. Cherche Midi, Paris, 2011.
5. Even Ph, Debré B. Guide des 4 000 médicaments utiles, inutiles ou dangereux. Cherche Midi, Paris, 2012.